LES ACADIENS DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET LA GUERRE DE 1812

Maurice Basque est historien et conseiller scientifique à l'Institut d'études acadiennes de l'Université de Moncton. Il a publié plusieurs livres et articles sur différents aspects de la culture et de l'histoire de l'Acadie. Avec son collègue André Duguay, il travaille actuellement à un livre sur la participation acadienne à la guerre de 1812.

Maurice Basque is an historian and is scientific advisor at the *Institut d'études acadiennes de l'Université de Moncton*. He published several books and articles on different aspects of Acadian culture and history. He is presently working on a book, with his colleague André Duguay, on the Acadian participation in the War of 1812.

RÉSUMÉ

En examinant de près la participation acadienne à la guerre de 1812, il en ressort une pluralité de comportements, allant de l'enrôlement dans les milices locales à la neutralité en passant par l'hostilité à l'endroit des soldats britanniques.

ABSTRACT

When looking closely at the Acadian participation in the War of 1812, many behaviors become apparent such as active participation in local militias, a neutral stance in the conflict and hostility towards British soldiers.

Le bicentenaire de la guerre de 1812 est à l'origine de plusieurs nouvelles études sur l'importance de ce conflit dans les colonies de l'Amérique du Nord britannique. Le Nouveau-Brunswick n'échappe pas à cette affirmation. De nombreux livres, parus récemment, examinent entre autres la participation de la milice de cette colonie dans la guerre contre le voisin américain[1] ou encore le rôle joué par la marine britannique sur les côtes du Nouveau-Brunswick[2]. Déjà en 1962, l'historien W. Austin Squires avait publié un ouvrage très détaillé consacré à un régiment du Nouveau-Brunswick qui avait fait une longue marche à l'hiver 1813 jusqu'à Kingston pour participer à la défense du Haut-Canada[3].

Cette historiographie, si elle est en train de se renouveler du côté des historiens anglophones, fait très peu de place à la participation acadienne à la guerre de 1812-1814. Les Acadiens étaient pourtant présents dans plusieurs compagnies de milices du Nouveau-Brunswick dès la fin du 18e siècle et certains d'entre eux détenaient des commissions de capitaine, tel par exemple le négociant Otho Robichaud de Néguac dans la Péninsule acadienne[4]. Étant donné que le refus d'une fidélité inconditionnelle à la couronne britannique de la part des Acadiens avait été l'une des grandes causes de leur expulsion de l'Acadie entre 1755 et 1762, il est intéressant d'examiner leurs réactions au conflit entre la Grande-Bretagne et les jeunes États-Unis d'Amérique au début du 19e siècle. Se réfugieront-ils encore dans un discours politique axé sur la neutralité et qui avait été à l'origine de leur désignation de, "Français neutres" de la Nouvelle-Écosse ?

Les études consacrées aux communautés acadiennes des Maritimes qui ont vu le jour après les pénibles années du Grand Dérangement, dans le dernier quart du 18e siècle et dans la première moitié du 19e siècle, peinent encore à examiner de près les différents comportements des Acadiens face aux questions militaires et politiques de leur époque. L'image de petits villages acadiens répartis le long des côtes et repliés sur eux-mêmes, presque hors de leur siècle, n'est pas complètement disparue de l'historiographie contemporaine. La participation acadienne à la guerre de 1812 permet ainsi de nuancer un peu plus cette interprétation.

Grâce, entre autres, aux recherches de l'historien Ronnie-Gilles LeBlanc[5], il est possible d'établir qu'au moins une centaine d'Acadiens du Nouveau-Brunswick se sont enrôlés dans la milice lors du conflit de 1812-1814. Dans la région de Richibuctou, par exemple, sise dans le sud-est de la province, de jeunes Acadiens, laissant de

côté la neutralité de leurs pères, se sont portés volontaires en grand nombre. Écrivant en 1813, le lieutenant-colonel Joseph Gubbins, en tournée d'inspection de la milice néo-brunswickoise, relatait au sujet de cette nouvelle loyauté affichée à l'endroit des Britanniques :

> *As for their loyalty to the British Government, when contending with the United States we need be under no apprehension, for there appears to exist a hatred, resembling a natural antipathy, between the bigotted French and the irreligious or fanatical Bostonians (as the Americans are called by them)*[6].

L'officier Gubbins souligne que cette participation acadienne à la milice locale dans un moment de conflit est en bonne partie due à l'influence de l'évêque de Québec, monseigneur Joseph-Octave Plessis, qui, lors de sa visite pastorale dans la région en 1812, avait prêché avec force le devoir des Acadiens de demeurer fidèle à la couronne britannique. Plesis tenait donc le même discours aux Acadiens qu'aux Canadiens, c'est-à-dire de remercier la Providence d'avoir sauvé les catholiques de langue française des colonies de l'Amérique du Nord britannique des horreurs de la Révolution française et de l'Empire[7]. La visite de l'évêque Plessis dans le nord-est de la province en 1812 aura sans doute également contribué à l'enrôlement de plusieurs Acadiens dans la compagnie de milice locale[8]. De plus, on ne comptait pas seulement Otho Robichaud comme capitaine cette fois-ci, mais aussi d'autres Acadiens tels que Jean-Baptiste Légère et Jean-Baptsiste Thériault de la région de Caraquet, principale communauté acadienne des rives néo-brunswickoises de la baie des Chaleurs. Le statut de capitaine de milice et même ceux des postes subalternes comme lieutenant ou enseigne ne sont pas à négliger dans cette société où les distinctions étaient rares, donc plus convoitées. Rappelons que dans les communauté catholiques, les capitaines de milice avaient droit au premier banc, situé en avant, à l'église paroissiale. D'ailleurs, à Caraquet, le capitaine de milice canadien-français Nicolas Boucher, qui avait participé à la guerre de 1812-1814, avait justement essayé d'utiliser son statut d'officier de milice pour s'accaparer le premier banc, ce que le curé lui refusa.

Si les exemples ne manquent donc pas pour illustrer la participation acadienne à la guerre de 1812, d'autres illustrent le contraire, c'est-à-dire un refus de s'enrôler et un sentiment de méfiance très prononcé à l'endroit des Britanniques. Ainsi dans la région de Memramcook, dans le sud-est du Nouveau-Brunswick, les Acadiennes accueillent avec des cris et des larmes l'ordonnance des officiers britanniques qui stipulait que les Acadiens devaient faire partie de la milice. L'image des tuniques rouges de ces militaires rappelait les années noires de la Déportation, un événement encore très présent dans la mémoire des Acadiens puisqu'une bonne partie d'entre eux l'avait vécu[9]. Réactions assez différentes des Acadiens du nord du Nouveau-Brunswick, déportés ou fils de déportés, qui marcheront dans les mêmes compagnies de milice, côte-à-côte avec des Loyalistes et d'autres sujets brtianniques dans les mêmes compagnies de milice pour combattre l'ennemi américain.

Une autre région du Nouveau-Brunswick s'est aussi distinguée par son refus de participer activement au conflit. Le Madawaska, situé dans le nord-ouest de la province, aux confins des États-Unis et du Bas-Canada, a préféré afficher une neutralité pragmatique, ne souhaitant pas s'attirer les foudres des voisins américains avec qui ils cohabitaient. La frontière entre le Nouveau-Brunswick et les États-Unis à l'époque n'était pas clairement définie, ce qui a également contribué à la tiédeur des Madawaskayens, confrontés à la question de loyauté au monarque de Londres. L'officier britannique John Le Couteur, qui a pris part à la longue marche de l'hiver 1813 du 104e régiment d'infanterie de Fredericton à Kingston, ne remarqua pas ces sentiments récalcitrants de la part de la communauté acadienne du Madawaska, mais cita plutôt son accueil très chaleureux à l'endroit du régiment qui traversait la région[10].

******

En examinant de plus près la participation des Acadiens du Nouveau-Brunswick à la guerre de 1812, il est permis de constater que la communauté acadienne de cette province n'a pas réagi uniformément à ce conflit. Pour les notables des petits villages, les commissions d'officier de milice venaient s'ajouter à d'autres postes et fonctions qu'ils occupaient, faisant de ces hommes des acteurs incontournables de leur communauté et de leur région. Pour d'autres, sans doute pour les plus jeunes, la volonté de s'enrôler dans la milice dans un contexte de conflit peut être associée à une quête d'aventure ou encore à l'acquisition de pièces sonnantes. Rappelons que les miliciens touchaient une solde, et dans une société qui fonctionnait essentiellement sur le troc, des pièces d'or ou d'argent n'étaient certes pas à négliger. Mais le désir de mobilité sociale n'explique pas tout. Le souvenir de 1755 est plus que présent et les Britanniques, pour plusieurs, sont toujours l'ennemi qui les a chassés de leurs terres. Enfin, la neutralité n'est pas disparue de l'univers acadien, comme en témoigne la réaction prudente des habitants du nord-ouest de la province qui préfèrent ménager le chou et la chèvre au lieu d'afficher soit une hostilité ouverte envers les Britanniques ou encore des comportements enthousiastes de fidélité.

Chose certaine, la dimension plurielle des réactions acadiennes à 1812 témoigne d'une culture politique en transformation. La neutralité n'est plus le ciment qui unit le discours politique de la communauté acadienne. En s'interrogeant sur le rôle à jouer dans ce conflit qui oppose Américains, Amérindiens et Britanniques, les Acadiens du Nouveau-Brunswick ne se limiteront pas à un seul scénario. En ce sens, la guerre de 1812 et ses enjeux locaux met à jour une société acadienne, non pas repliée sur elle-même, mais plutôt pleinement présente dans le siècle.

NOTES

[1] Voir par exemple Robert L. Dallison, *A Neighbourly War: New Brunswick and the War of 1812*, Fredericton, Goose Lane Editions, The New Brunswick Military Heritage Series, vol. 19, The Gregg Centre for the Study of War and Society, Fredericton, University of New Brunswick, 2012.

[2] Joshua M. Smith, *Battle for the Bay: The Naval War of 1812*, Fredericton, Goose Lane Editions, The New Brunswick Military Heritage Series, vol. 17, The Gregg Centre for the Study of War and Society, Fredericton, University of New Brunswick, 2011.

[3] W. Austin Squires, *The 104th Regiment of Foot (The New Brunswick Regiment), 1803-1817*, Fredericton, Brunswick Press, 1962.

[4] Voir David Facey-Crowther, *The New Brunswick Militia, 1787-1867*, Fredericton, New Brunswick Historical Society & New Ireland Press, 1990 et Maurice Basque, *Des hommes de pouvoir. Histoire d'Otho Robichaud et de sa famille. Notables acadiens de Port-Royal et de Néguac*, Néguac, Société historique de Néguac inc., 1996.

[5] Ronnie-Gilles LeBlanc, *La communauté acadienne et la guerre de 1812*, Halifax, Parcs Canada, document inédit, 2012.

[6] Howard Temperly (ed.), *Gubbins' New Brunswick Journals, 1811 & 1813*, Fredericton, New Brunswick Heritage Publications, 1980: 73.

[7] Maurice Basque, « Pour le meilleur et pour l'empire : image de la Révolution française et de l'Empire dans la Péninsule acadienne au tournant du 19e siècle », *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, vol. 21, nº 2-3 (avril-septembre 1990): 146-155.

[8] Donat Robichaud, « Premières milices de Gloucester », *Revue d'histoire de la Société Historique Nicolas-Denys*, vol. 12, nº 2 (1984): 9-30.

[9] Paul Surette, *Histoire des Trois-Rivières, volume 2 : Memramkouke, la lutte pour la terre (1806-1829)*, Memramcook, La Société historique de la Vallée de Memramcook inc., 2003.

[10] Ronnie-Gilles LeBlanc, op.cit. et Donald E. Graves, *Merry Hearts Make Light Days: The War of 1812 Journal of Lieutenant John Le Couteur*, 104th Foot, Montreal, Robin Brass Studio Inc., 2012 : 98-100.